

La trappe à bétail

Extrait de « ma vie d'autiste » de Temple Grandin

Edition Odile Jacob, pages 107 et 108

Le travail physique soulageait mes crises de nerfs et j'étais fascinée par le mécanisme de la trappe à bétail. On conduisait l'animal dans l'appareil et on plaçait sa tête dans la barrière de tête, partie de l'installation qui ressemblait au pilori des premiers colons de la Nouvelle-Angleterre. La trappe à bétail avait des parois de côté en acier et en bois, articulées ensemble à leur base par des charnières pour former un «V». Une fois l'animal dans l'enclos, sa tête coincée dans la barrière, celui qui actionnait la trappe tirait sur une corde qui, à son tour, tirait sur les parois de sorte qu'elle se serrait contre les flancs de l'animal. Cette pression empêchait l'animal de bouger ou de glisser vers le bas en s'étranglant dans la barrière. J'ai regardé les veaux nerveux, les yeux affolés, un à un, être poussés vers la trappe à bétail. Au bout de quelques minutes, serrés par les parois, ces mêmes veaux, les yeux terrifiés et nerveux... se calmaient. Pourquoi ? La pression douce calmait-elle et soulageait-elle les nerfs surstimulés du veau ? Et si c'était le cas, une telle pression douce m'aiderait-elle, moi ?

Pendant des heures, je regardais les animaux apeurés et crispés se faire enfermer dans la trappe à bétail. Et quand les parois serraient doucement leurs flancs, je les voyais se calmer. Finalement, j'ai demandé à ma tante Ann la permission d'essayer moi-même la trappe à bétail. Puisque la pression du contact tactile calmait les veaux, peut-être m'aiderait-elle aussi. D'abord, j'ai réglé la barrière pour qu'elle s'ajuste à la hauteur de ma tête quand je me présentais à quatre pattes et ensuite j'ai grimpé dans l'enclos. Ann a tiré la corde qui tirait les parois de la trappe à bétail pour les rapprocher. Je sentais leur pression ferme sur mes flancs. Normalement, j'aurais évité une telle pression comme j'évitais de me faire englober par l'étreinte de ma parente obèse et spongieuse dans mon enfance. Mais dans la trappe à bétail, le repli était impossible. Je n'avais aucun moyen d'éviter la pression sans me faire relâcher de la trappe de contention. Le résultat était à la fois stimulant et décontractant. Mais, et c'est plus important pour une personne autiste, c'est moi qui étais maître à bord. Au lieu de me faire avaler par une parente trop affectueuse, je pouvais diriger Ann pour qu'elle applique le niveau de pression adéquat. La trappe de contention me soulageait de mes crises de nerfs.